

LE DEPART

—Décidément, nounou, vous prendrez l'express du soir, il est direct jusqu'à Brest. Madame de Boudres enverra sa voiture et deux domestiques à la descente du train. Vous arriverez aux Bruyères sur les dix heures.

—Bien, ma lame la comtesse. —Vous m'adresserez un télégramme de Brest. Apportez-moi Bébé sur les quatre heures et demie, lorsque je serai habillée.

—Oui, madame la comtesse. Et la nourrice sort de l'élegant boudoir, meublée dans le goût oriental.

La jeune comtesse de Saint-Genis part le jour même, avec son mari, pour Montreux. Au tour d'elle s'étale un fouillis de chiffons soyeux aux couleurs chatoyantes. Chacun des meubles est encombré de robes, robes de bal, robes de dîner, robes de ville et d'excursion. Deux femmes de chambre, très affairées, se courent l'une après l'autre et entassent dans huit chapelières les innombrables colifichets de leur maîtresse. Celle-ci somnole, à demi étendue sur une chaise longue, disant de temps en temps à celles qui la servent :

—Comment ! ce n'est pas encore fini ? Pressez-vous donc un peu plus et surtout n'oubliez rien.

Puis, elle ferme les yeux et recommence son rêve interrompu.

Voilà deux ans qu'elle est mariée avec le vicomte de Saint-Genis, un mariage très "fin de siècle," celui-là. D'un côté une dot princière suivie d'une jolie blonde de vingt ans, sachant parfaitement causer, recevoir, faire du "fiatla" et de la toilette ; de l'autre, un titre fort authentique, un château féodal perdu dans un coin de la Bourgogne, de bonnes rentes sur l'Etat et—ce qui ne nuit pas—de la jeunesse, de la distinction, de la beauté même. Bref, un ménage assorti.

Quant à l'amour, c'est un superflu fait pour les bourgeois, absolument passé de mode dans un certain grand monde. S'il existe encore quelquefois, ce n'est plus qu'à titre de curiosité et d'exception.

Depuis leur tendre enfance, Robert de Saint-Genis et Yvonne de Boudres ont été élevés dans ces principes. On leur a enseigné que l'inclination éprouvée l'un pour l'autre, par deux êtres jeunes est une chimère, très peu nécessaire au bonheur. Alors ils ont étouffé dans leur âme toute voix qui leur disait autre chose et ils se sont mariés, non pour se créer une famille, mais pour posséder ensemble plus de cent mille francs de rentes.

L'hiver, ils vont à Nice ; ils passent le printemps à Paris, dans leur hôtel de la rue de Lille ; l'été ils fréquentent les bains de mer, les villes d'eaux, les stations à la mode.

Un an après son mariage, la jeune femme est devenue mère. Cette dignité nouvelle n'a rien changé dans son existence. Depuis quelque temps Bébé est un peu palie et le médecin a conseillé pour elle l'air de la mer ; mais Yvonne a décidé qu'elle irait à Montreux ; elle doit y retrouver toute une société de connaissance ; on rivalisera d'élégance coûteuse. Voilà trois mois qu'elle se berce de cette idée.

Après tout, la nourrice est une femme très sûre qui a élevé Bébé ; madame de Boudres est dans son château au bord de la mer, non loin de Brest. Tout est pour le mieux.

Il est donc convenu que pendant le voyage de la nourrice, Bébé sera confié à la comtesse de Saint-Genis.

on enverra Bébé chez sa grand-mère avec la nourrice.

Pour la première fois Yvonne va quitter son enfant. Dans le fond de son cœur il y a bien un quelque chose qui l'attriste. C'est à cela qu'elle songe peut-être, tandis que les femmes de chambre effectuent les derniers préparatifs du départ.

L'ordre est revenu peu à peu autour d'elle ; les fraîches lettres ont été emportées et emballées. L'entrée du comte tire la jeune femme de son demi-sommeil.

—Vous n'êtes pas fatiguée ? dit-il en s'asseyant près d'Yvonne.

—Je le serai bien davantage demain. Que c'est ennuyeux, mon ami, cette nuit en chemin de fer !

—Voulez-vous coucher en route ?

—Oh ! non, non, j'aime mieux subir la corvée en une fois, on en sera débarrassé plus vite. Dites-moi, nous louerons une barque à Montreux, je veux canoter.

—Je ne demande pas mieux, si cela vous fait plaisir.

—Le petit baron de Ciré est un rumeur enragé, il ma promet de m'accompagner souvent. Vous ne serez pas jaloux, je pense ?

—Quelle idée ! N'ai-je pas en vous une confiance absolue ?

—Vous avez bien raison. Et puis nous donnerons une fête vénitienne sur le lac, c'est très "chic..." et des bals... Oh ! vous savez, il faut que l'on me voie là bas avec mes diamants.

—Tout ce que vous voudrez, ma petite femme, et dites après cela que je ne suis pas un bon mari.

—Oh ! mon ami, je vous déclare une perle.

—Alors, vous êtes honteuse ? —Oui... comme ça. —Quoi ? comme ça ?

—Eh bien... aujourd'hui j'ai le cœur gros. J'éprouve une sorte de pressentiment en quittant ma fille.

—Puisque vous la confiez à votre mère, elle sera aussi en sûreté qu'avec nous.

—C'est vrai, mais je ne la verrai plus.

—Ta, ta, ta, quelle petite sensitive ! Il faut être de son monde, mon enfant, et quand on vit dans une certaine situation on ne saurait penser comme une petite bourgeoise.

—Oui, oui, mais vous avez beau dire, ce n'est pas dans la nature de quitter ses enfants. Voyons, Robert, cela ne vous cause pas de peine de songer qu'elle dira peut-être son premier mot tandis que nous ne serons pas là ?

—C'est vrai, je vous l'avoue franchement, j'en ai du chagrin, moi aussi. Mais que voulez-vous y faire ? Il ne faut pas aller à Montreux alors, et on doit convenir que le château de votre mère manque l'agrément à la fin de septembre.

—Ah ! toutes ces choses sont bien ennuyeuses ! Décidément Robert, je crois que je ne suis pas faite pour vivre "dans le train." J'ai une âme roturière ; si j'étais née ailleurs, chez mon coiffeur ou ma marchande de modes, je serais certainement la femme d'un bon petit commerçant et... j'élèverais mes enfants moi-même.

—Out ! je ne vous vois pas du tout là dedans.

—Qui sait ? Ce serait mieux peut-être.

—Savez-vous que chez nous on s'amuse beaucoup plus en apparence qu'en réalité.

—Quel-quois, j'en conviens. Cependant, voyons, que nous manque-t-il ?

—Oh ! rien... rien... Mais parlons d'autre chose : à quoi philosophes ? Je voudrais vous dire pour me distraire un peu de fer. Regardez

donc un peu ce qu'il y a sur cette table à côté de vous.

—Il y a... il y a... voilà... ah ! voilà du Musset !

—Je le connais par cœur.

—Gyp ? —C'est lu et relu.

—Zola ? —Il me dégoûte.

—Fenillet ? —Fenillet ! Tiens comment est-il là, Fenillet ? Donnez-moi Fenillet, cela me rappellera ma jeunesse. Jadis, quand j'allais au cours, je faisais semblant de suivre avec attention mes exercices de français et je lisais le "Roman d'un Jeune Homme Pauvre" sous la table. Je trouvais cela bien amusant, pourtant maman me disait que c'était "vieux jeu", que c'était "rococo."

—Moi, au collège, j'apprenais Corneille, il me paraissait superbe. Hein ! comme on change !

—Ah ! oui, on change ! Je sentais tout autre quand j'avais quinze ans ?

—Et moi aussi quand j'en avais vingt. Je rêvais d'épouser une femme sans dot.

—Nous nous ressemblions donc autrefois ? Je voulais un mari sans fortune, car je pensais que la mienne était suffisante pour deux.

—Oui, seulement nous ne songions pas que la vie est fameusement chère.

—Oh ! ce n'était nullement pratique. On rêvait un petit roman alors.

—Un petit roman à la Fenillet, n'est-ce pas ?

—Enfin, puisque ce n'est plus à la mode... Il faut bien être de son siècle. Au fond, il n'y a que l'argent de vrai. Si nous n'avions pas d'argent nous n'irons pas à Montreux, par exemple.

—En revanche, nous aurions peut-être un autre manière d'envisager la vie.

—La vie ? c'est une comédie une frim, une parade et, dans le fond, c'est creux, c'est vide... Ah ! je vais sonner nounou pour qu'elle conduise Bébé ici. J'ai besoin de changer le cours de mes idées.

Deux minutes après, la nourrice apporte un paquet blanc, tout brodé, d'où émerge une petite tête rieuse, blonde et rose.

—Oh ! qu'elle a bonne mine, dit Yvonne ! Mettez-la par terre, sur le tapis, nounou, je la garde quelque temps. Vous pouvez sortir.

La jeune femme quitte sa chaise longue et le père et la mère, unis pour un instant dans un même sentiment d'affection, caressant tour à tour la petite fille. La mignonne leur sourit ; elle leur tend les bras, puis, s'essayant à begayer :

Pa... papa... pa... balbutie-elle.

—Elle a dit papa, elle a dit papa, s'écrie Robert joyeux, ivre d'orgueil paternel.

—Oh ! la méchante, fait la jeune femme ; son premier mot est papa ! Robert, je veux qu'elle m'appelle maman, je le veux. Si... et bien là... si nous restions ?

—Rester ? y pensez-vous ? Mais la villa est retenue à Montreux ; nous perdrons notre location.

—Hélas ! nous avons jeté beaucoup d'autre argent par les fenêtres.

—C'est sérieux, Yvonne, ce que vous proposez ?

—Mais oui. Il vous amuse donc bien ce voyage ?

—Pas précisément. Seulement vous y teniez.

...J'y tenais... j'y tenais... Parce que... parce que c'est être "dans le mouvement" de passer une saison à Montreux.

Mais est-ce que cela fait le bonheur ? Je vous le répète, je crois que j'ai du sang de bour-

geoise dans les veines.

—Non, chérie, ton sang est noble : noble comme les aspirations de nos âmes. Jusqu'ici, vois-tu, nous ne nous connaissons pas nous-mêmes.

—Je le crois ; recommençons autre chose, dis, une autre vie.

—Non, Yvonne, puisqu'il faut l'air de la mer à Bébé, veux-tu que nous passions deux mois aux Bruyères ?

—Non, non. Allons quelque part, tout seuls.

—En Bretagne ? En Normandie ?

—Où tu voudras. Dans un coin où nous ne connaissons personne.

—Et après ? Où nous cacher, où nous enfuir ?

—Chez toi, en Bourgogne, bien longtemps !

—Et nous ferons du roman à la Fenillet.

—Vrai, mon Robert ? Mais alors ce n'est point tout à fait faire passé de mode ?

—Pas nos mamans, qu'est-ce qu'elles diront ?

—Et nos amis ? Ouf ! quel bruit dans l'entourage ! On va nous croire fous... —Et moi qui ne canoterai pas avec le petit Ciré. Tant pis ! J'aime mieux cela.

—Est-ce que nous partons toujours ce soir ?

—Certainement, il n'y a qu'à faire changer l'adresse de nos malles.

—Sais-tu, Yvonne, que nous ne sommes pas chics du tout aujourd'hui.

—Oh ! je m'en moque ! MARIE RAOUX.

Your Stomach Distresses You after eating a hearty meal, and the result is a chronic case of Indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a bilious attack. RIPANS TABULES Promote Digestion, Regulate the Stomach, Liver and Bowels, Purify the Blood, and give a Positive Cure for Constipation, Sick Headache, Biliousness, and all other Diseases arising from a disordered condition of the Liver and Stomach. They act gently yet promptly, and perfect digestion follows their use. Ripans Tablets take the place of an Entire Stomachic. They should be kept for use in every family. Price, 50 Cents a box. At Drug Stores or by Mail, 10 SPRUCE ST., NEW YORK.

R.I.P.A.N.S. Packed Without Glass. TEN FOR FIVE CENTS. This special form of Ripans Tablets is prepared from the original prescription, but more economically put up for the purpose of meeting the universal modern demand for a low price. DIRECTIONS.—Take one at meal or bed time or whenever you feel poorly. Swallow it whole, with or without a mouthful of water. They induce sleep, prolong life. An invaluable tonic. Best Suring Medicine. No matter what the matter, you will do yourself good. One gives relief—a cure will result if directions are followed. The five-cent packages are not yet to be had of dealers, although it is probable that almost any drug store will obtain a supply upon request by a customer to do so; but in any case a single carton, containing ten boxes, will be sent, postage paid, to any address for five cents in stamps, forwarded to the Ripans Chemical Co., No. 10 Spruce St., New York. Until the goods are thoroughly introduced to the trade, agents and retailers will be supplied at a price which will allow them a fair margin of profit. 1 dozen cartons for \$4.00—by mail \$4.50. 12 dozen (144 cartons) for \$36.00—by mail \$38.50. 5 gross (300 cartons) for \$180.00—by mail \$195.00. Cash with the order in every case, and freight or express charges at the buyer's cost.

BREVETES OBTENUES PROMPTEMENT. Envoyez un timbre pour notre "Guide des Inventeurs." Nous obtenons plus de brevets pour les inventeurs que tous les autres ingénieurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. Les brevets, par 25 pages. MARION & BLAIZON, EXPERTS. No. 139 rue St. Jacques, Montréal, Tel. 2398. Mentionnez ce Journal.

UNDERTAKING I am still in the undertaking business and am prepared to attend to all business promptly. I carry a large and well assorted stock of caskets and coffins in all sizes from 2 ft. to 6 ft 8 in., with mountings and trimmings to suit. A nice imported coffin, full size for \$9.00. JOHN T. WEEKS Alberton, 25th. Feb. '97 ...tf

JOS. O. ARSENAULT & SON. Our large stock is now complete in every department and we venture to say is second to None of any stock in West Prince. We have bought largely and bought well and now intend to give our customers the best-fit of our efforts in this direction.

If you want good goods at low prices, come to us and we will treat you right.

Our Egg Waggon is now on their usual routes, and customers can depend on getting goods as cheap as though buying at our Store, getting in return highest prices for their Eggs. Bring along your boards, shingles, pelts, flour, Oats, wheat, potatoes, pork, hides, & pelts. and last but not least your eggs and cash and see if we do not mean what we say.

J O ARSENAULT & SON WELLINGTON Cheap! Cheap! Cheap THE ONLY PERFECT FENCE. BEST WOVEN WIRE FENCING THESE GALVANIZED STEEL WIRE WIRE ROPE SELVAGE. FENCINGS AS WELL AS THE ONTARIO WIRE FENCING CO., LTD. Fiction, Ontario. McMullen's choice Steel Wire Nettings for Trellis, Poultry Yards, Lawn Fencings, etc., are sold very much lower this year than ever before. They are THE BEST. Ask your Hardware Merchant for them.

FOR HAYMAKING Sections, Hay Knives, Horse Forks, rope, Blocks, very low Prices. Best Paris Green cheap. Best Flour, Cornmeal, Bran Etc. Brace, McKay & Co. Summerside P. E. I. July 1897

DON'T SACRIFICE... Future Comfort for present seeming Economy, but BUY the Sewing Machine with an established reputation that guarantees you long and satisfactory service: The WHITE. ITS BEAUTIFULLY FIGURED WOODWORK, DURABLE CONSTRUCTION, FINE MECHANICAL ADJUSTMENT, coupled with the Finest Set of Steel Attachments, makes it the MOST DESIRABLE MACHINE IN THE MARKET. Dealers Wanted where we are not represented. White Sewing Machine Co., CLEVELAND, OHIO. Send for our beautiful half-tone Catalogue.